

CHARTRES
CATHÉDRALE
NOTRE-DAME
ROSE NORD
DU TRANSEPT

Projet de publication : Imprimerie Nouvelle 02 38 70 94 94



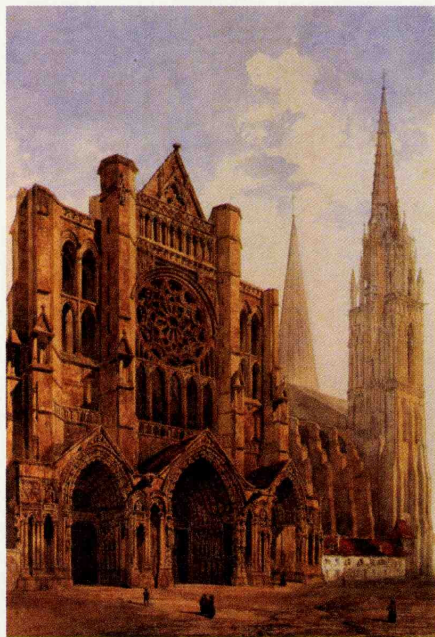
PATRIMOINE
Restauré
EN RÉGION CENTRE

MH - ERL 1-001

CHARTRES
CATHÉDRALE
NOTRE-DAME
ROSE NORD
DU TRANSEPT



PATRIMOINE
Restauré
EN RÉGION CENTRE



Vue en 1841 de la façade nord du transept par Auguste-Alexandre Guillaumot. On distingue, entre la tour et le transept, les arcs-boutants. En contrebutant la poussée des voûtes, ils permettent à ces dernières de s'élever.

La cathédrale Notre-Dame de Chartres est un édifice composite, reflet d'une histoire mouvementée. L'existence d'un sanctuaire dédié à la Vierge remonte au Ve ou VIe siècle. Un important pèlerinage autour du culte de la Vierge, l'existence de la relique de la Sainte Chemise (offerte par Charles le Chauve en 876) et la présence à Chartres de personnalités importantes dans le domaine religieux et philosophique (Bernard et Thierry de Chartres au XIIe siècle) ont donné un grand éclat à la cathédrale. Mais des guerres et de nombreux incendies (743, 1020, 1134) eurent raison de trois tentatives de reconstruction de l'église.

Les tours actuelles, construites au milieu du XIIe siècle, et le portail occidental témoignent de la somptuosité de l'art gothique.

Des transepts gothiques

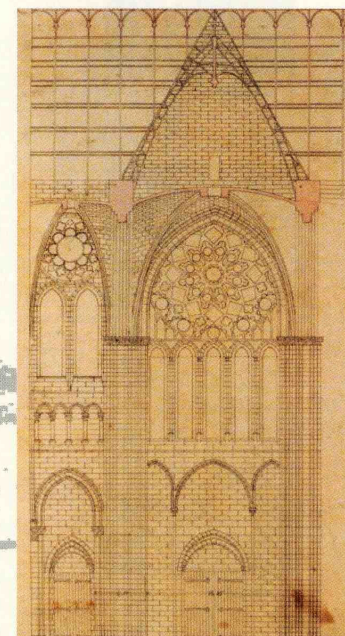


Edifiées au milieu du XIIe siècle, les deux tours marquent le paysage beauceron. La flèche en bois de la tour gauche (au nord) a été remplacée par une flèche en pierre au début du XVIe siècle.

Le 10 juin 1194, un immense incendie ravagea la ville et la cathédrale, épargnant toutefois le massif occidental et la crypte. La mobilisation d'importants moyens financiers (collectes, caisse des œuvres de Chartres) et humains (nombreux ouvriers et ateliers), permit d'achever en vingt ans la reconstruction du gros œuvre. Le parti adopté prévoyait la conservation du plan et des dimensions de l'édifice antérieur. En élévation, les nombreux arcs-boutants rappellent que la construction appartient à l'époque gothique.

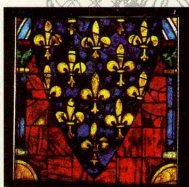
Le transept, établi hors œuvre, reçut un traitement ambitieux. Ses façades latérales ont en effet des allures de façades principales : immenses porches, couronnés de roses majestueuses. Les vitraux du bras nord du transept ont été réalisés en même temps que la reconstruction de la cathédrale, sur une période d'une génération à peine. Facteur principal d'illumination et de coloration, grâce au développement des ouvertures permis par le développement des arcs-boutants, le vitrail évoque la Jérusalem céleste faite de murs de pierres précieuses. La volonté d'obtenir de véritables murs de lumière traduit la fonction sacrée du bâtiment.

Coupe sur le transept, XIXe siècle, auteur non identifié. A gauche, l'élévation à trois étages de la nef (grandes arcades, triforium, baies hautes) est caractéristique du nouvel art gothique.



Rose nord : iconographie

Le programme iconographique des deux roses du transept met en avant le passage de l'ancienne loi au Nouveau Testament, la plus ancienne (rose nord) préfigurant la nouvelle (rose sud). La présence des armes royales évoque le pouvoir temporel du souverain, sacré par l'Eglise, et sert à légitimer la monarchie.



Armes de France



Armes de Castille

Les armes de France et de Castille permettent de dater la réalisation de la verrière du court règne de Louis VIII et de son épouse Blanche de Castille, soit pendant le second quart du XIII^e siècle.

Volumina : banderoles déroulées

Ange thuriféraire : ange qui porte l'encensoir

Ange céroféraire : ange qui porte un chandelier

Chérubin : aussi appelé "trône", il a trois paires d'ailes et se tient sur une roue

ange thuriféraire



ange chérubin



A1 (médaillon central) : la Vierge à l'Enfant.

B1 à B12 (médaillons) : alternance de colombes, d'anges thuriféraires, d'anges céroféraires, et de chérubins.

C1 à C12 (carrés) : les douze rois de Judas. Ce sont les ancêtres de la Vierge et du Messie. Ils tournent leur regard vers la Vierge.

C1 : Salomon	C7 : Ezechias
C2 : Abia	C8 : Joatam
C3 : Josaphat	C9 : Joram
C4 : Ozias	C10 : Asa
C5 : Acas	C11 : Roboam
C6 : Manassès	C12 : David

D1 à D12 (quadrilobes) : armes de France

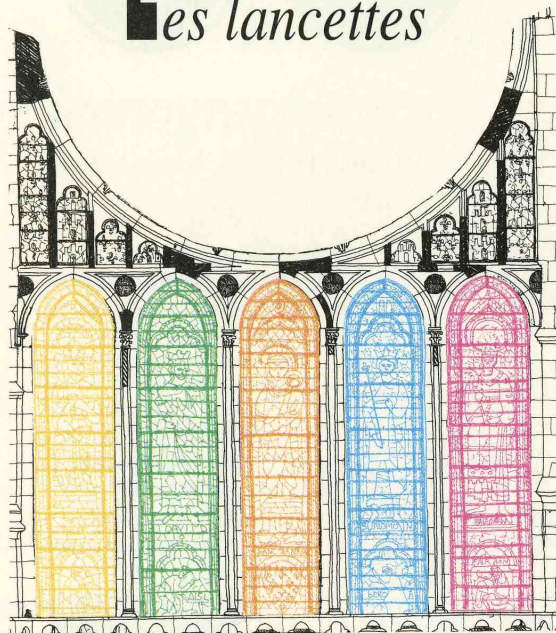
E1 à E12 (médaillons extérieurs en demi-cercle) : les douze prophètes.

Ils annoncent l'avènement du règne de Yahvé. Ils tiennent des volumina et sont placés dans l'ordre chronologique.

E1 : Amos	E7 : Agéus
E2 : Jonas	E8 : Abbacou
E3 : Naum	E9 : Michéas
E4 : Sophonias	E10 : Abdias
E5 : Zacharie	E11 : Johel
E6 : Malacias	E12 : Oséas

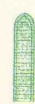
moitié haute

Les lancettes



Les figures de l'Ancien Testament épaulent celles de sainte Anne, Marie et l'enfant Jésus. Elles légitiment la filiation de ces derniers. Sainte Anne préfigure la Vierge représentée au centre de la rose. Le culte de sainte Anne est rare en Occident à cette époque. Mais la présence dans la cathédrale depuis 1205 d'une relique de la mère de la Vierge explique le culte dont elle est ici l'objet.

 Nabuchodonosor adorant une idole (registre inférieur) ; Melchisédech portant un encensoir et un calice (registre supérieur)

 Saül se perce le torse avec son épée (registre inférieur) ; David jouant de la harpe (registre supérieur)

 Armes de France (registre inférieur) ; Sainte Anne et la Vierge (registre supérieur)

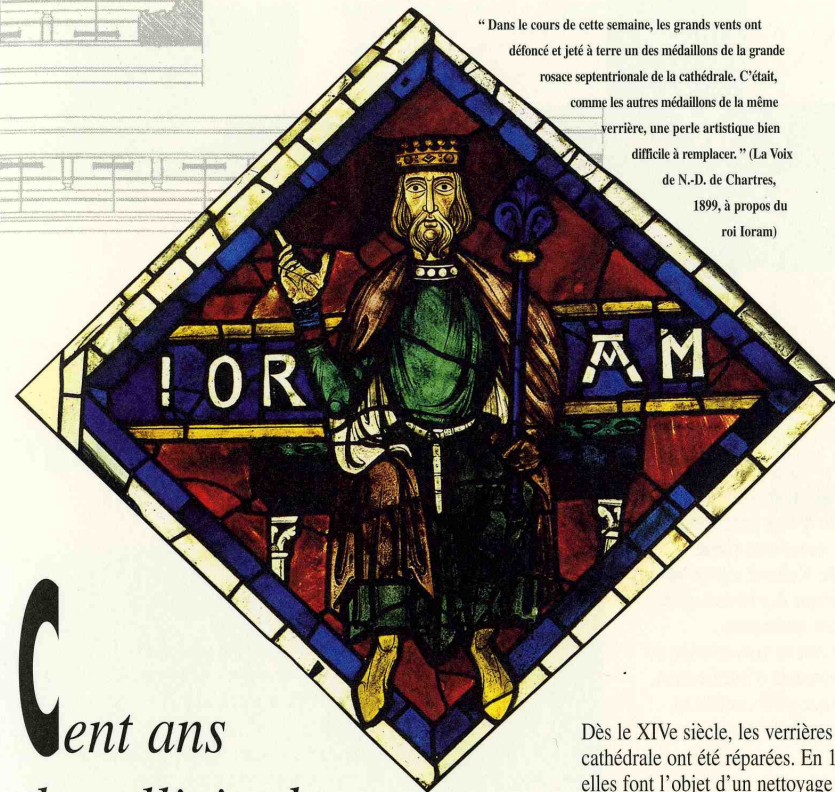
 Jéroboam adorant le veau d'or (registre inférieur) ; le roi Salomon tenant un sceptre (registre supérieur)

 Pharaon précipité dans la Mer rouge (registre inférieur) ; Aaron tenant le livre de la Loi et la verge fleurie

Le visage de sainte Anne mesure à lui seul 60 cm

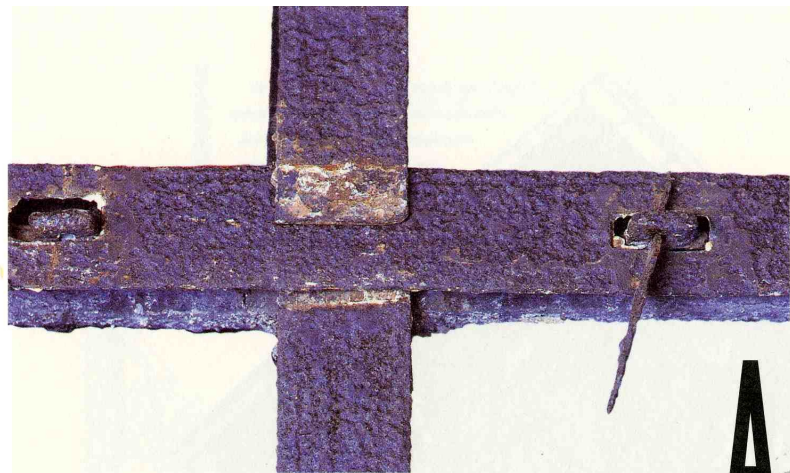


Cent ans de sollicitude



" Dans le cours de cette semaine, les grands vents ont défoncé et jeté à terre un des médaillons de la grande rosace septentrionale de la cathédrale. C'était, comme les autres médaillons de la même verrière, une perle artistique bien difficile à remplacer. " (La Voie de N.-D. de Chartres, 1899, à propos du roi Ioram)

Dès le XIVe siècle, les verrières de la cathédrale ont été réparées. En 1361, elles font l'objet d'un nettoyage général. Aux XVIe et XVIIe siècles, l'entretien se réduit au minimum. Au XIXe siècle, la France se dote d'un service des monuments historiques qui prend en charge l'entretien de son patrimoine. Aussi une série de rapports nous informe-t-elle avec précision sur l'état de la rose nord : après l'incendie de la toiture de la cathédrale en juin 1836 et l'ouragan de janvier 1843, les plombs sont éprouvés et la serrurerie est défectueuse. Les verres sont couverts " d'une espèce de lichen très fin qui y adhère comme ferait le lierre à d'anciennes murailles. " Le parti de restauration retenu en 1845 propose un traitement minimal : reprise partielle de la mise en plomb, insertion de verres neufs dans les lacunes. Un nouvel ouragan en janvier 1884, des chutes de panneaux pendant l'hiver 1899 provoquent des restaurations plus ambitieuses. Des interventions ponctuent le XXe siècle, sans parler des déposes au moment des deux conflits mondiaux.



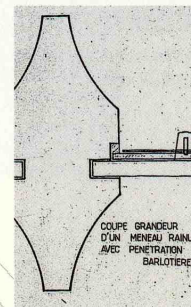
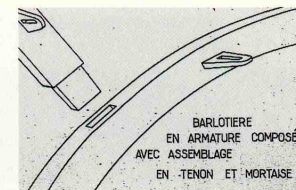
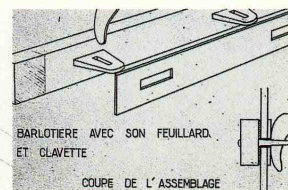
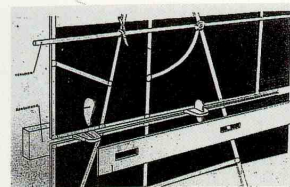
A

llons voir si la rose

Étalée sur plusieurs années (1998-2000), la restauration de la rose nord a été précédée d'une minutieuse phase d'étude préalable. Celle-ci a pour but de tracer l'historique des vitraux et de leurs restaurations antérieures, d'examiner leur état de conservation et d'élaborer un protocole d'intervention. La partie historique a été confiée au Corpus Vitrearum Medii Aevi (voir encadré).

Les études ont montré notamment la nécessité de changer les serrureries. Anciennes et abîmées, elles n'assuraient plus la cohésion des panneaux de vitraux. En s'amincissant, elles permettent aux panneaux de glisser et de reposer sur ceux situés au-dessous. Les verres supportent alors un poids excessif : ils se bombent et peuvent chuter. La remise en état est dès lors obligatoire. Par ailleurs, les études ont mis en évidence un important dépôt de salissure qui opacifie les verres.

Face externe d'un panneau (détail) : micro-crâtes et plombs de casse perturbent la lecture.



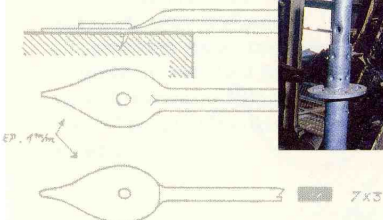
Grisaille : couleur vitrifiable que l'on utilise comme une peinture appliquée sur le verre pour dessiner des motifs. Elle est utilisée généralement pour donner le contour et les jeux d'ombre des personnages ou des motifs. Sur ce morceau de verre, elle a pratiquement disparu.

Le Corpus Vitrearum est une organisation qui regroupe treize pays d'Europe et d'Amérique du Nord. La section française s'attache à inventorier, étudier, analyser et publier la totalité des verrières situées en France, en étendant ses investigations aux périodes plus récentes, ceci en liaison avec les institutions spécialisées du Ministère de la Culture, et avec les milieux professionnels, conservateurs du patrimoine et restaurateurs.

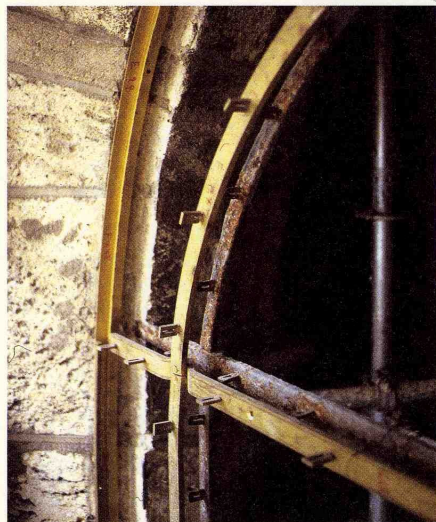


En maints endroits, les éléments métalliques contenus dans la rose ont fait éclater la pierre en s'oxydant.

Les méfaits de la nature



Les cadres métalliques ont été remplacés par des cadres en laiton haute résistance. Ce matériau ne se dilate pas, il est moins lourd et plus résistant que le fer. Il ne s'oxyde pas et peut se patiner.



Les vitraux sont particulièrement sensibles aux agressions de l'environnement. Celles-ci sont de deux ordres : mécaniques et chimiques.

Les agressions mécaniques : il s'agit des dommages créés par les intempéries (pluie, vent, grêle). Les répercussions en sont nombreuses : casse, érosion, chute de panneaux...

Les agressions chimiques : ce sont les altérations causées par la pollution, les développements microbiologiques, les déjections de pigeons... En entrant en réaction avec les composants du vitrail, ils peuvent l'abîmer irréremédiablement.



La présence de nombreux goujons métalliques rouillés et le développement de végétaux (dont les racines s'infiltrent dans la pierre) ont provoqué à plusieurs endroits l'éclatement ou la pulvérisation du réseau de pierre. Après dépose des panneaux de vitraux, la restauration du réseau en pierre a pu être entreprise. Grâce à un calepinage précis, des éléments entiers de maçonnerie ont été remplacés, tandis que les goujons ont été ôtés et remplacés par des agrafes inoxydables scellées à la résine. D'autres éléments de pierre ont été collés par des résines également.





Remise en plomb d'un panneau.



Application soigneuse du gel d'EDTA.



La restauration des vitraux : une délicate opération

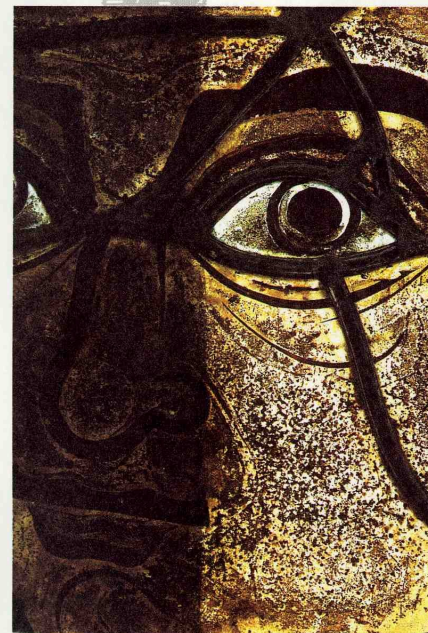
La restauration des panneaux s'est faite en atelier, après une dépose soigneuse. Le réseau de plomb a été remplacé quand cela s'avérait nécessaire.

Les plombs de casse les plus disgracieux ont été supprimés et les verres cassés ont été recollés bord à bord. Ces opérations ont permis de rendre leur lisibilité aux scènes représentées. Les pièces les plus fragilisées ont fait l'objet d'un doublage pour assurer leur bonne tenue.



Panneau par panneau, l'état d'adhérence de la grisaille a été vérifié systématiquement. Le nettoyage des faces interne (épaisse couche de suie noirâtre et de poussières agglomérées) et externe (altération d'aspect blanchâtre, cratères) a été réalisé par application de compresses ou à l'aide d'une solution de nettoyage contenue dans un gel d'EDTA (acide éthylène diamine tetra acétique) suivie de rinçages soigneux, selon un protocole défini par le Laboratoire de recherche des monuments historiques. Sur la face interne, l'intervention a nécessité la plus grande méticulosité car le nettoyage ne doit pas ôter la grisaille, et le refixage ne doit pas non plus fixer les poussières.

Des chefs-d'œuvre sous verre



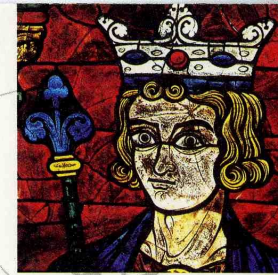
Les dépôts sur la face externe des vitraux sont partiellement éliminés par du gel d'EDTA et thiosulfate. Les altérations par cratères subsistent néanmoins car elles affectent la couche profonde du verre : il est donc impossible de retrouver toute la transparence initiale des vitraux.

L'ensemble de la rose a reçu une verrière de doublage thermoformée qui protège les vitraux des intempéries, de la pollution et des agressions thermiques. Complément indispensable de la restauration, la verrière de doublage permet une conservation préventive des vitraux : elle stoppe les agressions et donc les altérations. Leur pose a permis de remettre certains panneaux à l'endroit. C'est le cas du panneau représentant la colombe qui avait été conçu avec une grisaille externe, donc exposée aux intempéries. Désormais protégé, il a retrouvé sa disposition originale.

Procédé Debitus de thermoformage : le panneau de vitrail est posé sur une couche de plâtre qui en épouse les reliefs. Un panneau de verre aux mêmes dimensions est ensuite posé sur cette empreinte et chauffé à 65° C. En se ramollissant, il épouse le modelé du moulage. Ce procédé présente l'avantage d'offrir à l'extérieur un aspect visuel plus conforme au vitrail qu'il protège.

Découvertes !

Au cours des travaux, des traces de polychromie (orange, vert, rouge orangé) ont été découvertes sur le réseau de pierre. Elles attestent que la rose était autrefois peinte.



CHARTRES (Eure-et-Loir) Cathédrale Notre-Dame

Monument historique classé
par liste de 1862

Propriétaire :
Etat (Ministère de la culture
et de la communication)

Travaux réalisés :
restauration de la rose nord
du transept

Dates du chantier : mars 1998
juin 2000

Montant total des opérations :
1 350 000 € T.T.C. (100% Etat)

Maîtrise d'ouvrage :
Ministère de la culture et de la
communication (direction
régionale des affaires
culturelles du Centre)
- Marc Botlan, conservateur
régional des monuments
historiques
- Valérie Ranty, ingénieur
des services culturels et
du patrimoine

Maîtrise d'œuvre :
Guy Nicot, architecte en chef
des monuments historiques,
Pascal Asselin, vérificateur
des monuments historiques

Coordonateur SP5 :
Qualiconsult Sécurité
(Olivet - 45)

Contrôle scientifique :
Laboratoire de recherche sur
les monuments historiques
(Champs-sur-Marne - 77)

Entreprises :

- restauration des vitraux :
atelier Hermet-Juteau
(Chartres - 28)
- restauration de sculpture :
atelier Groux (Tremblay-
en-France - 93)
- doublage des vitraux : atelier
Debitus (Tours - 37)
- Maçonnerie, pierre de taille,
échafaudages : entreprise
Quelin (Rueil-Malmaison - 92)
- Serrurerie : entreprise Jousse
(Le Mans - 72)
- Protections anti-pigeons :
entreprise SERTEP (Mitry-
Mory - 77)
- Etude de stabilité du réseau :
bureau Bancon (Paris - 75)

Credits iconographiques :

B.N.F., Guy Nicot, Atelier
Hermet-Juteau, Thomas Aubry,
François Lauginie

Ont collaboré à ce numéro :
Thomas Aubry, Marc Botlan,
Philippe Saunier

Conception graphique :
Plan Fixe (Lyon - 69)

Maquette et réalisation :
Imprimerie nouvelle
(Saint-Jean-de-Braye - 45)

Dépôt légal : ISSN n°1275-451

Patrimoine restauré en région
Centre n°11 (septembre 2002)
Cette brochure ne peut être
vendue

